

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



Au Congrès
de La Rochelle :
le stand du matériel
d'imprimerie

DANS CE NUMÉRO :

- C. FREINET : Aux 25.000 instituteurs.
E. FREINET : La part du maître : Du cheval
qui n'a pas soif à l'éducateur qui ne veut
pas boire.
C. F. : Les voies majeures de l'École Moderne.
Les conférences pédagogiques d'automne.
Y. GUET : Pour réaliser des maquettes.
Vie de l'Institut
UEBERSCHLAG : En Allemagne.
CABANES : Connaissance de l'enfant : le tra-
vail.

Livres et revues

REMISE 5 %

sur toute commande individuelle ou groupée
PAYÉE AVANT FIN JUILLET

AVANT LE 1^{er} JUILLET

Abonnez-vous et réabonnez-vous
immédiatement. Voir dans ce n^o
les avantages très importants réservé
aux camarades qui s'inscriront

AVANT LE 1^{er} JUILLET

Une colonie de vacances fonctionnera à l'École
Freinet, du 15 juillet au 15 août.
Faites inscrire sans retard vos enfants.



Le matériel Freinet de l'École Moderne est
aujourd'hui officiel. Il est inscrit sur la liste
des fournitures gratuites de la ville de Paris.
Équipez votre école pour le travail moderne.
Ecrivez à FREINET - CANNES (Alpes-Marit.).

Pensez à faire participer la CEL et l'ICEM à toutes les
MANIFESTATIONS LAIQUES DE FIN D'ANNÉE

1^{er} JUILLET 1952
CANNES (A.-M.)

19

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

LISTE DES DÉLÉGUÉS DÉPARTEMENTAUX

auxquels vous pouvez vous adresser pour tous renseignements concernant la CEL et l'ICEM

Ain : Gache C.C., Culoz.
Aisne : Leroy, Villers-Cotterets.
Algérie : Boisbourdin, Ecole des Aghribs, Haut-Sébaou, Alger.
 Ciepy, 1, rue de Lusignan, Oran.
 Sebbah, 8, avenue Forciolli, Constantine.
Allier : Michel, Treban.
Alpes-Maritimes : Brossard, St-Roman-de-Bellet, Nice.
Ardèche : Boissel, Saint-Pierre de Colombier.
Ardennes : Lallemand, Flohimont par Givet.
 Raulet, Directeur Ecole Saint-Marceau par Boulzicourt.
Ariège : Millet, 30, rue de Loumet, Pamiers.
Aube : Mlle Martinot, Directrice Ecole Kléber, Troyes.
Aude : Barboteu, Conques-sur-Orbiel.
Aveyron : Malaterre, Saugane par Villefranche de Panat.
Basses-Alpes : Jaubert Jean, Selonnet.
Basses-Pyrénées : Bats, Baigts de Béarn.
Bas-Rhin : Teissier, Triembach au Val.
Bouches-du-Rhône : Costa, impasse Chouquet, Saint-Marcel, Marseille.
Calvados : Verdaguer, Crèvecœur en Auge.
Cantal : Lac A., Lafeuillade en Vizie.
Charente : Michelon, Touverac.
Charente-Maritime : Fragnaud, rue Duret, St-Jean d'Angély.
Cher : Dubois, Ecole de Filles, Nérondes.
Corrèze : Bourg, Saint-Hilaire Peyroux.
Corse : Casanova, Vivario.
Côte d'Or : Coquard, Ecole de Garçons, Is-sur-Tille.
Côtes du Nord : Boissière, Guitte par Caulnes.
Creuse : Bouhet, Vareilles.
Deux-Sèvres : Doré Georges, 71, rue Champommier, Niort.
Dordogne : Raymond, Eyvirat.
Doubs : Daviault L., Vanclans par Nods.
Drôme : Galland, Chatillon en Diois.
Eure : Bonnot, 23, rue St-Sauveur, Evreux.
Eure-et-Loir : Vigueur, Directeur d'Ecole, St-Lubin des Joncherets.
Finistère : Le Nivez, Instituteur, Saint-Philibert Tregunc.
Gard : Gros, Vauvert.
Gers : Mlle Dareux, Institutrice, Demu.
Gironde : Guilhem, Directeur Groupe Scolaire J. Cordier, Pessac.
Hautes-Alpes : Bonnet, Buissard.
Haute-Garonne : Hervet, Directeur d'Ecole publique de garçons, Caraman.
Haute-Loire : Roubin, Saint-Julien d'Ance.
Haute-Marne : Bourlier, Curel.
Hautes-Pyrénées : Bouche, Bordes par Tour-nay.
Haut-Rhin : Galland, Jeune Bois, Wittenheim.
Haute-Saône : Bernardin, Vy les Lure.
Haute-Savoie : Dunand, Ecole de Garçons, Chedde.

Haute-Vienne : Léger Flavignac.
Hérault : Vié, Pomerols.
Ille-et-Vilaine : Beauplet, Pont Pean, Saint-Erblon.
Indre : Nicolas, Pressac.
Indre-et-Loire : Job, Poce-sur-Cissé.
Isère : Boel, Brie-Angonnes.
Jura : Danguin, Mallerey par Saint-Agnès.
Landes : Lafargue, Soustons.
Loire : Voisin, 16, boulevard J. Ferry, Roanne.
Loire-Inférieure : Gouzil, Directeur, Château d'Aux par la Montagne.
Loir-et-Cher : Mlle Mardelle, Ecole Saint-Maurice, La Motte Beuvron.
Loiret : Léveillé, Saint-Jean de la Ruelle.
Lot : Clair, Lagineste.
Lot-et-Garonne : Bordes, Granfonds par Lafox.
Maine-et-Loire : Veillon, Cherré.
Manche : Houssin, Saint-Pair-sur-Mer.
Marne : Clément, Rilly la Montagne.
Maroc : Darne, Ecole d'Agdal, Rabat.
 Couvert Roger, Directeur d'Ecole franco-Israélite, rue des Ecoles, Port-Lyautey.
Mayenne : Corgnet, Saint-Charles la Forêt par Laval Annexe.
Meurthe-et-Moselle : Aveline, Vigneulles par Blainville.
 François Raoul; Hatrize.
Meuse : Guillaume, Dugny sur Meuse.
Morbihan : Morien, Ecole J. Le Brix, Vannes.
Moselle : Blaser, 26, rue Kellermann, Metz.
Nord : Mme Dubois Suzanne, 21, rue du Buisson Prolongée, Marcq en Barœul.
Oise : Colson, Chambly.
Orne : Giligny, Ecole de Montsort, Alençon.
Pas-de-Calais : Delporte, Hamelincourt par Hachiet le Grand.
Puy-de-Dôme : Coudert, Le Solier, St-Amand, Roche Savine.
Pyrénées-Orientales : Mme Maillol, Trouillas.
Rhône : Garioud, Pont aux Planches, Vaux en Velin.
Saône-et-Loire : Jacquet, 10, rue de Traves, Châlon-sur-Saône.
Sarthe : Trihoreau, La Chapelle-Saint-Rémy.
Savoie : Mme Darves Suzanne, Ecole Maternelle, St-Jean de Maurienne.
Paris (XI^e) : Mme Bonnet, 20, rue Folie Méricourt.
Seine : Duvivier, 33, avenue Outrebon, Ville-moble.
Seine-Inférieure : Denjean, Beauvoir en Lyons.
Seine-et-Marne : Mlle Pannié, Ecole Séverine, Villeparisis.
Seine-et-Oise : Rigobert, Directeur Groupe Scolaire F. Buisson, Vélizy-Billacoublay.
Somme : Corsault, Bethancourt sur Somme par Nesle.
Tarn : Taurines, Groupe Scolaire, Fontgrande par Saint-Benoît de Carmaux.
Tarn-et-Garonne : Alaux, 81, avenue de Paris, Montauban.
Territoire de Belfort : Tholin, 3, rue Pegoud, Belfort.

Nous avons posé notre pierre

Que m'importent la pensée et l'esprit de tous les bergers qui sont passés avant moi sur la montagne, si aucun d'eux n'a posé sa marque ni sur le sentier qui monte, ni dans les habitudes des brebis qui s'en vont à travers les drailles.

La fumée monte aussi en volutes bleutées entre les toits des maisons et les arbres de la colline. Et les nuages, dans le ciel, semblent inscrire des hiéroglyphes qui nourrissent le rêve des enfants désœuvrés.

Je me suis baissé en passant. J'ai courbé une branche qui n'encombrera plus le chemin. J'ai posé une pierre comme un repère et un signal ; j'ai, de mon couteau, creusé une gouttière qui recueille l'eau de la source et à laquelle viendront boire les enfants et les brebis.

Vous direz que c'est peu de choses en regard de ce qui pourrait être fait pour simplifier et humaniser la vie du berger. Mais si chaque berger faisait chaque jour cette part d'œuvre pratique au service de la communauté, notre métier en serait, dès à présent, enrichi et facilité.

Que m'importent les théoriciens qui ont bâti, en volutes de fumée, des systèmes que le vent balaie comme il désagrège les nuages chimériques. D'autres, avant eux, avaient parlé avec intelligence et autorité. Mais ils n'avaient pas, de leur pied obstiné, marqué la trace du sentier ; ils n'avaient pas posé la pierre directrice, ni creusé la gouttière. Ce sont en définitive les imprimeurs de livres, les inventeurs de plumes, les fabricants de machines à écrire et d'imprimeries, les animateurs du cinéma et de la radio qui jalonnent, marche à marche, le lent progrès de la pédagogie.

Pendant trop longtemps, les uns ont parlé sans œuvrer, les autres œuvré sans avoir le droit de parler, comme des travailleurs qui ne se rencontreront jamais dans le tunnel où ils se sont engagés.

Nous avons posé notre pierre. Nous savons qu'elle aidera et guidera ceux qui viendront après nous pour continuer la route.

Tunisie : Cesarano, Dar Chaabane par Nabeul.
Var : Pastorello, La Verdrière.
Vaucluse : Gente, Ecole de Galas, Fontaine de Vaucluse.
Vendée : Retail, Saint-Jean des Monts.
Vienne : Morisset, Villeneuve-Chauvigny.
Vosges : Fève, Groupe Scolaire de Bouxières à Thaon.

Yonne : Noesser, Beines par Chablis.
Sénégal (A.O.F.) : Poisson, B.P. 949, Dakar.
Belgique : Mawet, Paudure, Braine l'Alleud.
Hollande : Lange, St V.S. Gravesen de Weg, 113, Waassenaar.
Suisse : Perret Paul, 2, rue de l'Eglise, Neuchâtel.

L'ORGANISATION DU TRAVAIL AU SEIN DE L'I.C.E.M.

Nous sommes tous disséminés à travers la France, et parfois même dans l'impossibilité de nous réunir départementalement. Nous avons donc dû adapter l'organisation de notre travail à ces impératifs majeurs.

Nous avons constitué des commissions de travail dont nous donnons ci-dessous la liste avec les noms des responsables. D'autres commissions peuvent être constituées si des sujets se présentent à étudier.

1) L'enfant dans son milieu :

11. Connaissance de l'enfant : CABANNES, à Costes-Gozon (Aveyron).
12. Camping - Plein Air - Santé : ROCHE, à Aignay-le-Duc (Côte d'Or).
13. Liaison avec les parents : Mlle CHAILLOT, Ecole de filles, rue Flornoy, Bordeaux.
14. Locaux et matériel scolaires : LE COQ, à Matignon (Côtes-du-Nord).
15. Echanges d'enfants : DENJEAN, à Beauvoir-en-Lyons (Seine-Inférieure).
16. Colonies de vacances : BARBOTEU, à Conques-sur-Orbiel (Aude).

2) L'expression :

21. L'Art à l'Ecole : Elise FREINET, Cannes.
22. Livres d'enfants : Elise FREINET.
23. Jeu dramatique. Marionnettes : BROSSARD, à Saint-Roman-de-Bellet, Nice (A.-M.)
24. Musique : Mme LHULLERY, Ecole Maternelle, rue Reine-Henriette, Colombes (Seine).
25. Radio : DUFOUR, Therdonne (Oise).

3) Centres d'intérêts — Documentation — Exploitation :

30. Correspondances interscolaires nationales : ALZIARY, Vieux chemin des Sablettes, La Seyne-sur-Mer (Var).
Internationales : CARLUÉ, à Grans (Bouches-du-Rhône).
Espéranto : LENTAIGNE, à Balaruc-les-Bains (Hérault).
Interlingue : ROUX, Orbes par St Léger de Montbrun (Deux-Sèvres).
31. B. T. : FREINET, Cannes.
32. F.S.C. : VIÉ, à Pomerols (Hérault).
33. Cinéma : FONVIELLE, 60, rue Richelieu, Gennevilliers (Seine).

34. Photo : BRILLOUET, à La Vallée par Beurlay (Charente-Méridionale).
35. Sciences : GUILLARD, à Villard-Bonnot (Isère)
36. Géographie : FAURE, 12, rue de Paris, Grenoble (sère).
37. Histoire : ICEM, Cannes.
38. Calcul vivant : DAUNAY, à Rumilly-les-Vaudes (Aube).
39. Classification : LALLEMAND, à Flohimont par Givet (Ardenne).

4) Mécanisme :

41. Fichiers français : LALLEMAND.
42. Simplification de l'orthographe : LALLEMAND
43. Problèmes techniques : SERANGE, Saint-Quintin-sur-Sioule (Puy-de-Dôme).

5) Degrés :

51. Maternelles : Mme BASCOU, rue Croix-du-Roure, Privas (Ardèche).
52. Cours élémentaires : S. DAVIAULT, Vanclans par Nods (Doubs).
53. C.C. et 2^e degré : Mlle NOTTARIS, C.C. de Delle (Territoire de Belfort).
54. Ecoles de villes : HOURTICQ, 190, boulevard de la Plage, Arcachon (Gironde).
55. Classes uniques : CORSAULT, Béthencourt-sur-Somme, par Nesle-la-Vallée (Somme).
56. Enseignement technique : JACQUET, 10, rue de Traves, Châlons-sur-Marne.
57. Œuvres post et péri-scolaires : NOTTIN, 17, rue Ronsard, Montgeron (Seine-et-Oise).

6) Education spéciale :

62. Maisons d'enfants : GOUZIL, Château d'Aux par La Montagne (Loire-Inférieure).
63. Hôpitaux sanas : MUSE, Hôpital maritime Berck Plage (Pas-de-Calais).
64. Délinquants : Y. MARDELLE, Ecole Saint-Maurice, La Motte-Beuvron (Loir-et-Cher).
65. Classes de perfectionnement : ALZIARY.
66. Plurilingues : CHABAANE, Cherahil par Moknine (Tunisie).

7) Organisation et contrôle :

71. Plans de travail : FREINET.
72. Examens et tests : FINELLE, Saint-Sauveur (Côte d'Or).
73. Brevets et chefs-d'œuvre : COUBLIN, La Maladière, Dijon (Côte d'Or).

Il faut savoir ce qu'est le mouvement Freinet de l'École Moderne Française pour comprendre l'organisation et la pratique de notre travail commun.

Nous sommes des instituteurs et des institutrices unis pour améliorer nos conditions de travail, pour moderniser et perfectionner nos outils et nos techniques, pour obtenir une meilleure efficacité de nos efforts. Nous ne partons pour cela d'aucun parti pris, d'aucun postulat de théorie ou de méthode ; nous ne recherchons point la nouveauté pour la nouveauté ; nous l'avons dit bien des fois : nous prenons notre bien partout où nous le trouvons, mais nous n'avons pas craint d'entreprendre nous-mêmes la réalisation des outils que nous ne trouvions pas dans le commerce et que personne ne voulait fabriquer. Nous travaillons coopérativement. Tous les camarades qui se joignent à nous versent obligatoirement dans le circuit coopératif toutes leurs recherches et leurs réalisations, qui deviennent propriété collective. Nous n'exploitons personne ; nous ne faisons aucun « commerce », mais nous défendons, contre l'exploitation, nos propres intérêts individuels et collectifs.

Nous ne faisons aucune propagande-propagande. Nous avons seulement conscience que notre travail coopératif est d'autant plus valable et productif que nous sommes nombreux à unir nos efforts et notre bonne volonté ; que nos éditions — indispensables puisque nul ne voulait éditer nos nouveautés — sont d'autant plus avantageuses et plus utiles que nous sommes plus nombreux aussi à coopérer à l'œuvre entreprise qui reste exclusivement la propriété et la création des éducateurs associés.

C'est sur ces larges bases de travail coopératif que nous avons groupé, que nous avons mobilisé des dizaines de milliers de camarades enthousiastes qui ont enfin compris le sens et la portée de la coopération dans tous les domaines. R. Dottrens disait à l'Université de Genève : « Le plus éclatant mérite de Freinet a été d'obtenir que, pour la première fois depuis l'antiquité, des centaines de maîtres collaborent. »

Mais notre véritable tour de force c'est d'avoir établi, sur la base du travail pédagogique pour l'école du peuple des liens puissants de camaraderie entre éducateurs de toutes confessions et de toutes tendances. Nous ne sommes pas neutres, car la vie n'est jamais neutre. Nous nous présentons tous tels que nous sommes, avec nos idées et nos tendances, mais aussi avec notre complète bonne volonté, avec notre souci coopératif de respecter la bonne volonté de nos camarades, avec notre désir exclusif de démontrer par l'expérience seulement, par le travail et par l'action, l'excellence des conceptions et des théories que nous confrontons sans cesse, au sein d'une organisation véritablement démocratique, qui réserve à chacun, individuellement, dans son équipe ensuite, dans son groupe départemental, dans les Congrès, la liberté la plus complète dans le cadre d'un minimum, et d'un maximum de discipline coopérative.

Parlez de la C.E.L., de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, parlez du Groupe départemental de l'E.M. à vos camarades, de préférence certes à ceux qui nous connaissent et peuvent nous juger ; participez aux réunions de travail de nos groupes ; nous sommes sûrs d'avance de votre appréciation.



Cette présentation faite, nous nous adressons aujourd'hui à la grande masse des camarades qui ont mis le doigt dans l'engrenage de l'École Moderne afin qu'ils participent chacun selon sa tendance et ses possibilités à notre grand effort de construction et de progrès.

Nous le répétons encore : Nous ne voulons piper ni votre attention, ni votre abonnement, ni votre adhésion. Nous sommes une force avec nos dix mille abonnés à nos revues, avec nos dizaines de milliers d'usagers de nos techniques. Si nous étions 15.000, si nous étions 20.000, nous serions encore plus forts. Nous pourrions alors consentir des conditions meilleures encore pour notre matériel, pour nos éditions, pour nos abonnements, pour nos B.T. et nos albums. Nous avons besoin de vous comme vous avez besoin de nous. C'est tout.

Si chacun d'entre vous pouvait assister, une fois l'an, à nos grands Congrès ; s'il pouvait se pénétrer de notre esprit, comprendre nos conditions de

travail, collaborer avec les mille camarades qui font le déplacement, sentir la grande fraternité de l'Ecole Moderne, nous n'aurions pas un mot à ajouter. Vous seriez des nôtres.

Alors, en attendant, lisez-nous, et joignez-vous à nous.

Ce que nous vous offrons

Notre organisation complexe, œuvre et propriété exclusive des instituteurs associés, où nul n'a de prérogative que celle que lui donnent le dévouement et le travail.

Nous sommes organisés donc sur une triple base :

1° La première base, l'essentielle, celle qui nous donne force et cohésion, c'est le travail.

Nous sommes organisés, au sein de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, pour travailler en commun avec nos équipes, nos commissions, nos commissions de contrôle. Nos groupes départementaux, avec lesquels nous vous invitons à prendre contact, sont d'abord des groupes de travail coopératif.

Notre force, ce sont nos centaines, nos milliers de travailleurs, et de travailleurs véritables, de gens qui savent mettre la main à la pâte, avec intelligence et ténacité et qui ont produit toute l'œuvre dont nous nous enorgueillons.

Ces travailleurs ont un organe de travail, *Coopération Pédagogique*, qui paraît toutes les semaines, qui ne sert pas d'abonnement et n'est livré qu'à ceux qui travaillent.

2° Notre base s'élargit ensuite au-delà de nos équipes de travail vers les milliers de camarades qui nous donneront peut-être plus tard ou même aujourd'hui accidentellement leur part de travail, mais qui veulent surtout s'informer, se perfectionner dans l'emploi de nos techniques, mieux connaître leur métier pour mieux l'exercer. Nous avons pour ces camarades notre grande revue pédagogique *L'Educateur*, dont la renommée n'est plus à faire et qui paraissait jusqu'à ce jour tous les quinze jours avec 40 pages et 6 fiches de travail. Nous pouvons envoyer des spécimens aux camarades qui en feront la demande. *L'Educateur*, de l'avis de ses abonnés, est la seule revue pédagogique qui se lit d'un bout à l'autre. Elle n'a pas d'équipe rédactionnelle. Elle donne l'expérience, les suggestions, les critiques des camarades de notre groupe avec 500 collaborateurs.

L'Educateur paraîtra cette année sous une formule un peu nouvelle.

Le numéro du premier du mois sera un numéro de large information destiné à la masse des camarades qui s'intéressent à nos techniques.

Le numéro du 15 sera alors une livraison plus copieuse de 64 pages, avec fiches, et qui sera le large outil de travail des utilisateurs de nos techniques.

Cette formule va nous permettre de regrouper dans le même numéro des études que nous étions obligés naguère de répartir sur plusieurs numéros. Nous publierons alors des enquêtes et des réalisations plus complètes avec large discussion : sur la lecture naturelle, sur les sciences, sur le cinéma, sur les fiches, etc...

Le nombre total de pages ne changera pas. C'est seulement la répartition dans le mois qui sera améliorée.

L'abonnement à cette édition A de *L'Educateur* bimensuel continuera à être servi au prix record de 550 francs pour l'année, soit exactement moitié prix de toutes les revues similaires.

3° Et enfin nous nous étendrons à la masse des camarades qui ont déjà mis le doigt dans l'engrenage et qui pourront s'abonner à l'édition B mensuelle de *L'Educateur*, sous la présente formule avec 16 pages de texte et couverture qui vous apporteront toutes informations utiles pour le démarrage et pour votre intégration croissante et progressive à notre groupe.

Le prix d'abonnement à cette série mensuelle sera un prix record de 100 francs par an.

Mais, nous vous remboursons totalement ou partiellement l'un et l'autre de ces abonnements. C'est notre façon à nous de faire de la réclame. Nous ne dépensons pas un centime pour la propagande mais nous mettons au maximum notre organisation et nos services à la disposition des camarades qui, par leur geste coopératif, renforcent notre union et nos entreprises.

En même temps donc que nous allons vous faire connaître nos diverses éditions, nous indiquerons ci-dessous les prix et les avantages que nous réservons à nos abonnés.

1° Si vous vous abonnez seulement à **L'Éducateur, EDITION MENSUELLE B**, en versant 100 fr. à notre compte chèque (1), vous aurez droit à recevoir 100 fr. d'**Enfantines** (6 brochures) première série (voir la liste sur les exemplaires d'**Enfantines**). Ces **Enfantines** restent les meilleures lectures et les plus intéressantes qu'on puisse offrir à des enfants.

2° Si vous vous abonnez à **L'Éducateur bimensuel (édition A)** en versant 550 francs à notre c.c., vous aurez droit à 15 **Enfantines** première série (il vous suffira d'en indiquer la liste), valeur : 250 fr.

3° Voici ensuite les abonnements que nous vous offrons pour la prochaine année scolaire :

| | |
|---|----------|
| Brochures Bibliothèque de Travail (1 exemplaire chaque semaine, livraison par séries de 3), la première série de 20..... | 650. » |
| les 2 séries de l'année..... | 1.300. » |
| (Cet abonnement représente 60 % seulement du prix exact de la publication. Donc remise pour édition en guilde, 40 %.) | |
| Brochures mensuelles Enfantines , l'abonnement aux 10 numéros.. | 200. » |
| La Gerbe , revue bimensuelle d'enfants, un an | 400. » |
| Albums d'enfants tous les 2 mois, souscription de 500 fr. donnant droit à une remise de 40 % sur le prix marqué | 500. » |
| Souscription aux 12 séries de fiches cartonnées mensuelles, éditées en guilde, sans aucun bénéfice pour la Coopérative. Souscription-provision de | 500. » |

Pour les camarades qui désirent se réabonner à toutes les publications coopérative et qui verseront de ce fait le total des sommes ci-dessus, soit 2.800 fr. avant le 1^{er} juillet 1952, nous réserverons une prime exception-

nelle de 1.000 fr. en éditions de la CEL (BT, **Enfantines**, **BENP**, Albums, etc.) ou 250 fiches du FSC, soit par séries, soit en vrac pour collage, franco de port.

Ces conditions exceptionnelles de prime ne sont valables que jusqu'au 1^{er} juillet parce que les sommes reçues par ces abonnements nous aident pour les achats de rentrée. Passée cette date, les avantages seront diminués. « L'Éducateur » n° 20 informera.

Vous connaissez et vous appréciez nos réalisations Il faut que vous appréciiez aussi les avantages de l'œuvre coopérative.

Nos BT, par exemple, dont tous les éducateurs connaissent aujourd'hui l'intérêt, sont vendues 50 fr. l'exemplaire. Leur valeur marchande dans le commerce est de 70 à 100 fr. Les camarades qui s'abonnent paient le numéro 650 fr. : 20=32 fr. 50.

C'est, comme vous le voyez, un record que vous vaut la Coopération. Alors joignez-vous nombreux à nous et vous ferez ensuite campagne vous-mêmes autour de vous pour votre Coopérative.

Nous ne pouvons résister au désir de citer en terminant la lettre ci-dessous que nous venons de recevoir d'une de nos nouvelles adhérentes. Ne croyez pas qu'il s'agit là d'un document unique. Nous recevons très souvent des lettres semblables car le propre de notre mouvement, le propre de notre pédagogie, c'est de susciter l'enthousiasme des éducateurs pour la grande œuvre de construction au service de l'École laïque.

C'est parce que nous avons suscité ce permanent enthousiasme que nous avons pu, sans compromission, sans marchandage, sans réclame, faire bouler de neige et mettre sur pied en France un mouvement pédagogique et une entreprise coopérative sans précédent, qui sont à votre service et qui attendent en retour votre fraternelle collaboration.

C. FREINET.

(1) Coopérative de l'Enseignement Laïc, CCP 115.03 Marseille.

J'étais à La Rochelle.

Je suis institutrice suppléante et depuis 2 ans je m'intéressais aux réunions assez rares alors du groupe Seine-et-Marnais. La Rochelle et le Congrès ont suffi à me convaincre, m'ont contaminée si vivement que, pour la première fois, à mon retour, j'ai regretté d'être suppléante. Impossible, pensais-je, de pratiquer si peu que ce soit les vibrantes techniques, les audacieuses poussées si pleines de joie. A mon retour j'ai cependant commencé le texte libre au C.P. (J'ai depuis octobre C.P. et S.E. 36 enfants). Ceux du C.P. réclamaient les textes dès 9 heures. La vie entrainait, demeurait une demi-heure au plus, le temps de la mise au net, de la copie et du dessin figiolés avec amour. « Ma page »...

Nous avons eu bientôt après une réunion départementale avec nombreuses démonstrations, réunion vivante qui a laissé une trace ineffaçable dans le cœur de tous les assistants. Cette trace, dans mon esprit, donna naissance à de longues discussions intérieures entre Don Quichotte et Sancho, Don Quichotte devant finalement l'emporter.

Un limographe C.E.L. nous est un jour arrivé et depuis, je ne reconnais plus mon cours préparatoire. Il est composé de 10 enfants de 7 à 9 ans, retardés pour diverses causes. Ils sont capables de remarques, de réflexions, de raisonnements et parfois d'une logique que je n'avais pas pu découvrir chez eux jusqu'alors. Ils sont enchantés, et je sais que nous pourrions faire mieux encore ensemble si l'effectif de la S.E. était moins élevé, si j'étais plus audacieuse, si nous devions nous retrouver l'an prochain.

Je joins à ma lettre notre premier recueil. Il n'est pas parfait, il est notre travail et nous le chérissons. Ce n'est peut-être pas très « Ecole Moderne », ni dans la ligne de votre esprit, mais nous avons choisi le plus beau pour vous de nos quinze réussis. Nous en ferons encore 2 ou 3 semblables d'ici la fin de l'année scolaire.

Je compte sur notre prochaine réunion départementale, après-demain à Combs-la-Ville, pour susciter des critiques et des conseils au sujet de notre œuvre. Peut-être y a-t-il des fautes, des erreurs, mais je suis maintenant tranquille, car je connais la voie à suivre, je sais qu'en m'y engageant, je travaillerai vraiment dans le sens de l'enfant, dans le sens de la vie et je sais aussi que, quelles que soient les difficultés (qui ne manquent certes pas), des camarades sont prêts à m'aider, à m'épauler. Et cela est immense.

Pour tout cela, que j'ignorais, il y a encore 2 ans et moins, pour toutes ces nouvelles joies du travail que vous nous avez données, pour la magnifique réalisation de la Maison de l'Enfant (à laquelle je ne croyais pas avant La Rochelle), je remercie les bons ouvriers de l'Ecole Moderne.

Simone THÉMEREAU, Institutrice suppléante,
Ecuelles par Moret-Loing (Seine-et-Marne).

PAPIER D'IMPRIMERIE

Le papier, c'est le pain de nos techniques. Il est cher. Il faut que nous nous organisions coopérativement pour nous le procurer aux meilleures conditions possibles.

Voici ce que nous proposons :

Les écoles que la question intéresse informeront leur délégué départemental. Les délégués départementaux passeront une demande précise. Nous achèterons en bloc pour l'ensemble des commandes. Nous ferons couper et distribuer en guilde, sans frais commercial, donc aux meilleurs prix que vous puissiez souhaiter.

Mais cette forme d'achat nécessite le paiement, soit d'avance, soit au plus tard à la livraison.

Hâtez-vous de vous faire inscrire.

QUESTIONS D'ENFANTS QUESTIONS D'EDUCATEURS

Pour répondre aux besoins vrais des enfants, il nous faudrait connaître, de la bouche même des enfants, quels sont ces besoins. C'est l'intérêt, et la nécessité, pour

nos BT et pour nos fiches, des questions d'enfants que nous demandons aux éducateurs de nous communiquer

Pour que nos revues répondent vraiment aux besoins des éducateurs, il nous faudrait connaître au mieux ces besoins.

Camarades lecteurs de « L'Educateur », posez-nous des questions, dites-nous les difficultés que vous rencontrez et dont nous devrions ensemble chercher les solutions. « L'Educateur » est votre revue. Utilisez-la au maximum

PROTESTATION

L'Ecole Moderne a besoin, pour vivre et se développer, d'un climat social et politique progressiste. La réaction est son étouffement et sa mort.

Nous protestons contre les récentes mesures d'arbitraire antidémocratique (arrestation et internement de militants, arrestation et détention de Jacques Duclos et de André Stil, perquisitions dans les sièges d'organisations syndicales, censure, etc.) et nous invitons nos adhérents à s'unir toujours davantage au sein de leurs associations pour défendre les conquêtes fondamentales de la démocratie.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

pour l'année scolaire 1952-1953 (1)

| | | |
|--------------------------------------|---------|---|
| L'Éducateur (édition B)..... | 100 fr. | } Donnant droit à 100 fr. en Enfantines (6) |
| (10 numéros) | | |
| L'Éducateur édition A)..... | 550 fr. | } 30 % du montant total remboursables en éditions |
| (20 numéros) | | |
| Bibliothèque de Travail | 650 fr. | |
| (5 mois : 20 numéros) | | |
| Fiches mensuelles | 500 fr. | |
| (120 fiches carton) | | |
| La Gerbe | 400 fr. | |
| (20 numéros) | | |
| Enfantines | 200 fr. | |
| (10 numéros) | | |
| Albums d'enfants | 500 fr. | |
| (souscription en guildes) | | |

Pour les abonnés à **tous** ces périodiques qui versent donc 2.800 fr., 35 % de cette somme (1.000 fr.) seront remboursés en éditions (BT, BENP, Enfantines, etc., ou 250 fiches carton du Fichier Scolaire Coopératif par séries ou en vrac pour collage).

Prière d'utiliser le bulletin ci-dessous :

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom

Prénom f. c. n°

Instituteur à

département

désire s'abonner aux publications suivantes (2) :

| | |
|--------------------------------------|---------|
| L'Éducateur (édition B) | 100 fr. |
| L'Éducateur (édition A)..... | 550 » |
| Bibliothèque de Travail | 650 » |
| La Gerbe | 400 » |
| Enfantines | 200 » |
| Albums d'enfants | 500 » |
| Fiches mensuelles | 500 » |

TOTAL..... fr.

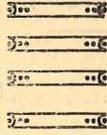
versés ce jour au C. C. P. 115-03 Marseille - Coopérative de
l'Enseignement Laïc

demande en prime les éditions suivantes :

(1) Ces conditions d'abonnement sont valables jusqu'au 1^{er} juillet 1952 seulement. **L'Éducateur** n° 20 qui paraîtra le 1^{er} juillet indiquera les nouvelles conditions de remise.

(2) Rayer les mentions inutiles.

Date et signature :



Cahiers de l'Enfance inadaptée, N° de mai 1952.
Contient un très intéressant article de A. FABRE, sur les *Observations sur quelques classes de perfectionnement*

L'auteur tient d'abord à reposer le problème initial : « L'idée générale que l'enfance inadaptée est le produit des conditions qui lui ont été offertes par le milieu social dans lequel elle a réalisé son développement, n'est ni originale, ni nouvelle. Nous avons cependant voulu nous assurer de sa réalité, car c'est la donnée objective fondamentale de laquelle il faudra partir pour entreprendre une action en faveur de l'enfance inadaptée. « ...En attendant qu'une action directe sur les causes attaque le mal à sa source, il reste que l'enfance inadaptée est un fait actuel qui exige un remède actuel. »

L'auteur examine ensuite un problème que nous estimons crucial et sur lequel il nous faudra revenir, soit dans *l'Educateur*, soit même dans la revue de « *l'Enfance inadaptée* ». A. Fabre a constaté qu'une institutrice que nous appellerons d'élite, a réussi mieux que les autres, dans sa classe de perfectionnement, mais par des voies qui n'ont été prévues ni par les psychologues ni par les praticiens habituels de ces classes.

Et voici quelques-unes des observations qui seraient à vérifier et à rediscuter :

— « Dans la classe de perfectionnement, comme dans une classe ordinaire, ce sont les fins dont l'enfant prend conscience, qui déterminent et dirigent le processus éducatif. »

— « La formation de la science pédagogique consiste dans la recherche des conditions qui déterminent la production du processus éducatif. D'où il apparaît que, seule d'abord, la pratique pédagogique, en saisissant l'enfant encore indéterminé, dans la totalité de sa réalité concrète, peut permettre les deux seules démarches de l'esprit qui soient valables pour l'étude d'un phénomène dans le but d'agir sur lui : *l'observation et le raisonnement expérimental*. »

La pratique pédagogique actuelle des classes de perfectionnement semble perdre de vue cette position initiale. Le fait d'utiliser des résultats de l'analyse psychologique et de bénéficier du « patronage des maîtres de la pensée française en matière de psychologie infantile », ne lui confère pas le droit de déclarer comme elle le fait, « qu'elle prend de plus en plus un caractère scientifique ». Tout au contraire, elle s'engage ainsi dans une voie qui l'éloigne de la méthode scientifique et de la science pédagogique. »

L'auteur parle ensuite des données sociales du problème pédagogique.

Inutile de dire que, sur de tels thèmes, nous n'approuvons pas les réserves de la direction et que nous sommes de l'avis de A. Fabre. Nous aurions cependant à dire que dans le problème ainsi posé, Fabre lui-même néglige l'importance — sur laquelle nous mettons toujours l'accent — des outils et des techniques de travail.

Nous aurions aussi à critiquer la NDLR à propos d'un article de Shaw sur « Le drame libre chez les enfants arriérés ». Cette note risque en effet de montrer des dangers que nous estimons imaginaires dans la pratique des activités libres. Mais il faut naturellement que ces activités soient conçues et réalisées, comme nous le pratiquons, dans le cadre d'une motivation permanente effective dans un milieu social pour lequel nous retrouvons des normes naturelles.

C. F.

**

Maurice MANENT : *L'apprentissage de la Lecture*.
(N° d'avril de « l'Ecole Nouvelle Française »).

Nous ne saurions, en principe, qu'approuver le souci de l'auteur qui essaie de faire le point des méthodes d'apprentissage de la Lecture en tenant compte non seulement des théories diverses et même des expériences réalisées, mais aussi, et surtout, des nécessités imposées aux éducateurs publics par les programmes, les Instructions Ministérielles, les Inspecteurs, l'organisation et la surcharge des classes, l'absentéisme aussi.

On sait que nous ne négligeons, nous non plus aucune de ces incidences de notre pédagogie. Nous ne croyons pas qu'elles nous obligent à recourir ou à retourner à des pratiques scolastiques qui risquent de tuér toute vie.

Nous ferons deux critiques essentielles à cette étude. L'auteur passe en revue toutes les méthodes, sauf une, la nôtre. Et pourtant, il ne semble pas ignorer les réalisations aujourd'hui concluantes, de l'Ecole Moderne puisqu'il écrit : « Les publications reçues d'autres enfants peuvent être à l'origine de travaux libres que l'on imprimera ou polycopiera pour échanger. » Nous notons également que la Bibliographie ne mentionne aucune de nos publications. Nous avons eu l'occasion de mentionner bien des fois ce parti pris de l'Ecole Nouvelle Française, qui est partisane avant d'être méthodique et scientifique.

Il résulte de cette erreur que l'auteur parle longuement de la lecture, mais pas du tout de l'écriture expression que nous avons placée, nous, avant l'acte de lecture. Il nous semble pourtant que c'est là un point de méthode qui mériterait d'être étudié.

C. F.

UNE LETTRE PAR BALLON MONTÉ (1870)

Ginette Aubert nous a apporté une lettre datée du 6 octobre 1870. C'est une simple feuille de papier pelure, très mince et très léger, de format demi-commercial (13,5 sur 21 cm..).

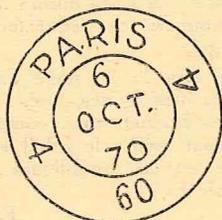
Le libellé est écrit au verso. Les quatre bordures sont repliées vers le milieu pour former un rectangle qui porte l'adresse suivante (au recto) :

Par ballon monté

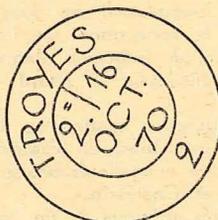
Forzy aîné
à Châtillon-sur-Marne
rue de la Madeleine
Marne.

Cette enveloppe-lettre porte encore les traces d'un cachet de cire verte et de deux cachets de la poste :

Sur l'adresse :



Derrière :



L'ordre, le soin, le silence fructueux (Educateur Suisse, n° 20).

C'est M. Ischer, Directeur des Etudes Pédagogiques à l'E.N. de Neuchâtel, qui termine le compte rendu de la tournée pédagogique faite en France pour visiter non seulement l'Ecole Freinet, mais un nombre divers d'Ecoles publiques travaillant selon nos techniques.

Enquête très loyale, nous n'en doutons pas, mais effectuée parfois avec l'optique particulière des éducateurs suisses qui n'est pas forcément exempte de reproche. Et c'est la conclusion aujourd'hui qui me surprend tout particulièrement. M. Ischer parle de Decrolyisme et de techniques Freinet. « Nous ne devons pas, croyons-nous, nous rallier aveuglément à l'une ou à l'autre. » Totalement d'accord. Ce n'est jamais nous qui préconiserons ou conseillerons une « décision aveugle ». Mais premier point : le decrolyisme est loin d'avoir en France les résonances de nos techniques. Il est, en tous cas, erroné de dire qu'il y a en France une tendance Decrolyenne marquée.

Mais voici :

« A nous d'y mêler d'autres rapports, d'y inclure enfin des « constantes » de l'école traditionnelle que nous devons à tout prix conserver : l'ordre, le soin, le silence fructueux. »

Nous aussi nous recherchons et nous voulons l'ordre et le soin, mais pas « à tout prix ». A partir du moment où l'ordre et le soin gênent l'évolution, l'éclosion et l'épanouissement de l'individu, nous cherchons nous aussi des moyens termes, des solutions de vie plus favorables. Je sais bien que la technique suisse, le confort suisse, la grande paix bourgeoise qui, depuis des siècles, règne sur la Suisse, ont habitué nos camarades suisses à une vie où tout est réglé d'avance, à la minute, où la vie et la fantaisie et l'initiative doivent se plier aux exigences de l'ordre et de la discipline. Nous n'avons pas, en France, cette conception de l'ordre et de la discipline. Nous essayerons d'en discuter plus longuement un jour, car enfin, même avec la conception de l'ordre, la France, ni l'éducation française n'apparaissent pas du tout comme étant en retard sur la technique suisse.

Mais voilà une conclusion inattendue de M. Ischer : « C'est ce que font, en France, les classes ralliées à l'école nouvelle française, inspirées par Cousinet et Châtelain. »

C'est la première fois au cours de son compte rendu que M. Ischer parle de l'association de Cousinet-Châtelain. Sauf erreur, il n'a pas visité en France d'école travaillant selon la méthode Cousinet-Châtelain. Nous n'en connaissons nous-mêmes aucune et nous pensons que M. Ischer se laisse entraîner là à un petit mouvement oratoire qu'il devrait étayer méthodiquement comme il l'a fait pour nos techniques.

Nous présentons à M. Ischer la même mise en garde que nous avons adressée autrefois à

notre ami Ad. Ferrière. Parce que les grands mouvements et les organisations laïques françaises sont ou rationalistes ou, au moins, neutres religieusement parlant, tout Suisse qui se respecte semble prévenu d'emblée contre elles et donne par contre sa sympathie spontanée aux mouvements et aux associations inspirées de cléricisme, donc en général anti-laïques, et en France, en général, réactionnaires. Il n'y a pas en France, entre l'école et la religion, les mêmes rapports qu'en Suisse et vous risquez de graves erreurs de jugement et d'interprétation quand vous l'oubliez.

Nous aimerions donc que M. Ischer aille visiter des écoles publiques laïques travaillant selon les méthodes Cousinet-Châtelain et qu'il nous dise alors les enseignements que peut nous valoir leur pédagogie.

C. F.

**

ARNO STERN : *La Peinture d'enfants* (Arrault, édit., Tours).

L'auteur rend compte d'une expérience pour ainsi dire extra-scolaire, dans un atelier spécial, selon une technique qui diffère un tout petit peu de la nôtre, ne serait-ce que par l'emploi des gouaches que nous avons remplacées avantageusement par nos couleurs en poudre.

Quelques-uns de ses conseils sont cependant valables pour nos classes et les reproductions d'œuvres d'enfants qui illustrent la brochure encourageront les camarades à s'orienter davantage encore dans cette voie qui nous a valu depuis deux ans tant de belles réussites.

C. F.

UN STAGE I.C.E.M. EN A.O.F.

Dans le but de faire connaître notre beau mouvement Ecole Moderne dans mon pays, l'Afrique noire, j'organise un stage technique à Dakar. Ce stage durera du 7 au 12 juillet 1952 et groupera des éducateurs de Dakar et du Sénégal.

Ce sera le 2^e stage Freinet. Nous sommes encore bien jeunes, mais j'espère que les Techniques Freinet, bien comprises, bien adaptées, « feront briller le soleil » dans notre Afrique noire où les problèmes d'éducation sont si complexes.

E. PRUDENCIO,
Ecole de Colobane, Dakar.

Etant sur le point d'acheter *mobilier tubulaire* (tables horizontales à 2 places et chaises), aimerais avoir avis de collègues ayant déjà expérimenté ce mobilier. Remboursement des frais de correspondance avec document pour fichier scolaire. — Ecrire :

Ch. RICK, instituteur *Hangenbieten* (Bas-Rhin).

LES TRAVAUX DE L'INSTITUT



Quelle est la part du maître ?
Quelle est la part de l'enfant ?

DU CHEVAL qui n'a pas soif à l'EDUCATEUR qui refuse de boire

Disons tout de suite que, sous l'aspect spécifiquement didactique de la leçon de chose, il nous sera longtemps impossible de concurrencer la production actuelle des films d'enseignement. Même si nos conceptions pédagogiques en étaient meilleures, la CEL n'aura jamais à sa disposition les innombrables possibilités des firmes capitalistes, les musées divers, les laboratoires, les zoos et jardins des plantes, pas plus qu'elle ne peut se payer le luxe d'arpenter la France et le monde en quête de documents techniques, géographiques, historiques, ethniques, artistiques. Nous n'aurons pas non plus, à notre disposition, les techniciens éprouvés, le matériel impeccable, les studios équipés garantissant à coup sûr les belles images. Si nous tentons l'expérience, c'est exclusivement que nous sentons pouvoir apporter du nouveau dans la production actuelle et faire surgir dans le cinéma pour enfants les idées originales de notre pédagogie populaire donnant à l'invention enfantine la meilleure part.

Dans les contingences capitalistes actuelles, il nous faut dans ce domaine, partir une fois encore de presque rien, aller de l'avant par les moyens du bord plus que jamais démonstratifs de l'expérience tâtonnée... Les risques sont si grands pour les possibilités financières de la CEL déjà handicapée par la construction du nouveau local, que Freinet prendra sur lui l'achat du matériel et de la pellicule, l'entretien de l'équipe bénévole qui, à l'exception de Bertrand, travaillera gratuitement. Nous taisons ce que représente un tel effort qui jamais ne se relâche. A ce point de départ, nous sommes si pauvres que nous n'oserons même pas reprendre les images douteuses, consentir à ce gaspillage de pellicule que tout cinéaste accepte de gaité de cœur. L'approvisionnement en pellicule, au demeurant, est soumis à tant d'aléas que l'on n'est jamais sûr d'être servi en temps voulu, et pour retirer la première copie des guichets de la poste, il faudra plus de dix

jours pour rassembler, et avec quelle fièvre ! les 80.000 fr. de recouvrement, faute de quoi le précieux colis, symbole de nos premières victoires, fera retour à l'expéditeur !

Heureusement, ces conditions péjoratives n'engagent pas le moral des travailleurs enthousiasmés dans leurs débuts par cette « Fontaine qui ne veut pas couler » dont les personnages et les décors sont l'expression même du génie de l'enfant. Parallèlement à l'expérience cinématographique, la méthode d'expression musicale libre sera menée, et dans l'achèvement des derniers préparatifs, Bertrand, tout spécialement monté à Paris, pourra ramener au Congrès de La Rochelle deux films et quatre disques significatifs déjà de l'orientation et de l'esprit de nos travaux.

On sait le succès grandissant de nos disques. On connaît aussi l'accueil sans aménité que reçurent les deux films au Congrès.

Ces deux films, nous l'avons dit déjà, sont comme une préface de notre vaste programme :

« Les petits de l'Ecole Freinet », c'est dans la franchise de la vie quotidienne, la poésie même de l'enfance, le beau matériau qui nous est confié et avec lequel, dans le meilleur des cas, nous ferons un homme. J'ai cueilli moi-même, dans le « Livre de Vie » des petits, les pages les plus évocatrices d'un monde encore en gestation où le geste réussi, le rire, la chanson, la bonne volonté naissante se suffisent encore à eux-mêmes. A partir de cet instant, tout s'ébranle, tout commence à peine. Nous n'avons pas voulu dire plus et les images se portent garantes du message qui à chaque projection déchaîne les applaudissements du public conquis.

« Le cheval qui n'a pas soif » nous vient d'un autre horizon : il est l'expression de la pensée philosophique et humaine de l'éducateur. Pour la rendre plus sensible et simple, nous avons centré cette pensée par l'un des « Dits de Mathieu », le plus typiquement simple et démonstratif des vérités fondamentales de notre pédagogie. Nous voulons en analyser d'abord la construction avant de solliciter de nos camarades les critiques conséquentes qu'ils croient devoir lui faire.

(A suivre)

E. FREINET.

LES VOIES MAJEURES DE L'ECOLE MODERNE

Un camarade nous écrit :

« Dans ma commune, il y a trois classes. Mes deux collègues — femmes — suivent encore les méthodes traditionnelles. Les enfants m'arrivent vers 11 ans, guindés et sans aucune initiative ; ce sont de bons automates.

Depuis 5 ans je suis avec ferveur les méthodes de l'école active, mais aussi avec prudence, en m'efforçant d'en imprégner peu à peu ma classe. J'ai formé une Coopérative. Nous avons acheté beaucoup de matériel : presse automatique et un important matériel d'imprimerie, projection fixe, ciné, fichiers. Nous avons toutes les publications de la C.E.L. : pyrogravure, linos, etc... Nous avons des correspondants. La classe a été aussi modernisée et je continue à améliorer sans cesse.

J'ai obtenu des résultats heureux. Le comportement des enfants est nettement amélioré, ils sont plus vivants, plus confiants et la plupart travaillent avec joie ; certains restent volontairement le soir, ou viennent le jeudi terminer un travail entrepris...

Mais... je n'ai pu encore obtenir le rendement que je souhaiterais, qu'il serait possible d'espérer et je dois dire que je n'ai pu encore suivre complètement les méthodes de l'École Moderne : je fais encore des « leçons » le moins scolaires possibles, mais j'en fais, et j'impose certains travaux... Ne m'accable pas, je suis contraint de faire une moyenne. Pense que des gosses de 11 ans qui m'arrivent savent « lire » mais ne comprennent pas ce qu'ils lisent ; qu'ils sont habitués à dessiner des casseroles ou des vases (1) ; qu'ils ont fait 4 ans de « Géographie » mais ne savent pas retrouver leur région sur une carte. Ils sont des oiseaux dont on ouvre la cage et qui retournent se blottir dans leur cage.

Il est difficile, très difficile, de leur apprendre à avoir des idées à eux et de les réaliser. Il me faut désintoxiquer. Que de temps perdu !

J'aimerais que tu me conseilles et que tu me dises si je fais bien et si la transition prudente que j'emploie, la « moyenne » est pédagogiquement juste. J'aimerais suivre plus à fond des méthodes qui me sont chères, mais me sutura-t-on si je vais trop vite.

Il est probable que bien d'autres sont dans mon cas, le problème n'a jamais été soulevé, je crois, et peut-être pourrais-tu répondre sur l'Éducateur. »

J'avais répondu :

« Nous sommes bien d'accord pour penser d'abord que ni les uns ni les autres ne travaillons dans l'idéal. Nous ne sommes pas des théoriciens mais des éducateurs qui sommes attachés sans cesse à notre travail quotidien avec toutes les exigences de l'école dont nous avons la charge. Nous aussi, à notre École de

Vence, nous souffrons tout particulièrement de la masse de ces enfants qui nous viennent, entre 10 et 13 ans, déformés par l'école, et parfois déformés définitivement. Et il faut qu'avec eux, nous aussi, nous essayions de faire quelque chose.

Je crois qu'il y a deux tactiques. Les timides prennent la première, qui consiste à mêler avec beaucoup de précaution les méthodes modernes aux méthodes anciennes, à introduire le texte libre une fois par semaine, puis deux fois, et ainsi de suite, à faire réciter longtemps encore des leçons avant d'amorcer le travail libre. Je crois que ces camarades n'ont pas suffisamment confiance dans l'élément nouveau que nous avons découvert dans la pratique de nos classes. Cet élément, contrairement à ce qu'on croit parfois, n'est point ni l'imprimerie, ni le limographe, ni le journal, ni les échanges, ni les fichiers. C'est la vie. La vie qui fait que le cheval a soif, que le soldat ne travaille plus au rythme de soldat, mais au rythme de la vie. Quel que soit le biais par lequel vous atteignez à cette vie, le résultat est toujours appréciable.

Il y a eu par le passé des éducateurs de race qui sont parvenus à insuffler cette vie à leur classe, par et à travers les méthodes traditionnelles. Ils portaient en eux suffisamment de dynamisme pour entraîner leurs enfants et ils réussissaient malgré les méthodes. C'est ce qui fait dire parfois qu'un bon maître réussit quelles que soient les méthodes employées.

Et c'est un peu juste en somme. L'essentiel, est de trouver la voie de la vie. Mais nous ne sommes pas nous des êtres exceptionnels. Nous avons besoin qu'on nous montre la voie. Nous recherchons ces voies ensemble. Nous en avons trouvé quelques-unes.

Et c'est l'avantage des éducateurs de la deuxième série, de ceux qui ont compris que ce qui importe, dans le renouvellement souhaité, ce n'est pas telle ou telle technique, mais ce que cette technique apporte comme élément de vie. Si on a compris cela, alors on peut se lancer beaucoup plus radicalement dans ces méthodes modernes, dans le texte libre, dans l'imprimerie ou la correspondance. On aura moins tendance alors à chercher ce qu'il pourrait y avoir de comparable ou de dissemblable avec les méthodes anciennes. On cherchera l'élément vie. Les uns d'ailleurs trouveront davantage d'éléments vie dans la correspondance, d'autres dans les liaisons avec le milieu. L'essentiel est d'emballer les enfants, de les toucher assez profondément, de trouver pour chacun les voies de l'effort et de la libération.

C'est ce que nous tâchons de faire chez nous. Cela ne va pas toujours tout seul parce que les enfants eux-mêmes, très déformés, ne comprennent pas dès l'abord ce que leur veut cet éducateur qui ne pratique pas selon les mornes qu'ils avaient déjà acceptées. Il faut qu'ils se rendent en somme à l'évidence. Lorsqu'ils ont

saisi, alors il y a immédiatement du mieux. »

Mais le camarade revient à la charge :

« Le nœud de la question n'est pas là mais dans le fait que des enfants m'arrivent vers 11 ans venant de 2 classes successives où ils n'ont jamais appris à avoir des idées à eux, petits automatés sachant lire (?) mais ne comprenant pas ce qu'ils lisent bien souvent.

J'ai dans ma classe un matériel important qui peut aider à déclencher cet emballement dont tu parles; seulement pour l'obtenir, et j'y arrive assez souvent, il faut que ce soit moi qui démarre une activité, qui fasse les premiers pas. Impossible d'obtenir de ces enfants que librement ils décident une activité et s'y cramponnent. J'ai essayé de toutes les manières possibles, je n'ai obtenu que désordre, travail superficiel, paresse même et les élèves eux-mêmes me demandent de diriger leur travail. Somme toute, il me faut assez souvent « imposer » sous forme de suggestions bien sûr, mais enfin ce n'est pas la liberté que je souhaiterais dans les tâches. Peut-être suis-je trop difficile ! trop exigeant pour un idéal ? Dans le fond j'obtiens des résultats : état d'esprit excellent, rapports pleins de franchise et de confiance avec les enfants. Parfois on a de l'emballement, on travaille de bon cœur, on apprend à juger et à réfléchir et à aimer le beau travail. Mais je suis hanté par le fait que je dois marcher devant ma troupe alors que j'aurais rêvé de la laisser courir devant.

Il me semble que dans les écoles où l'on peut dès le plus jeune âge apprendre à l'enfant à être libre et à former sa personnalité, on n'a pas les mêmes soucis par la suite. »

C'est tout le problème de la part du maître qui est à nouveau reposé par ce biais.

L'éducation de la liberté — ou plutôt pour éviter l'emploi de ce mot dans son absolu pour ainsi dire désincarné — l'éducation de la liberté dans le travail et la vie scolaire, est une des tâches les plus délicates qui se posent à l'éducateur. Et d'autant plus délicates que cette liberté ne peut être qu'une résultante, dont les composantes ne sont pas toutes du domaine scolaire. Il nous faut compter en effet avec l'éducation reçue, avec le milieu si contraire aux principes de liberté dans le travail, avec l'organisation même du travail à l'École, trop incomplète et trop rudimentaire pour éviter les accrochages « techniques » toujours désastreux.

Dans les circonstances actuelles, nous pensons que ce serait tromper les éducateurs et les aiguiller sur de fausses pistes que de leur faire croire qu'ils peuvent réaliser cette liberté idéale qui ne peut d'ailleurs être atteinte dans aucun milieu.

L'éducation suppose toujours la présence, donc la participation active de l'adulte. La maman laisse courir son enfant devant elle le jour où elle le sent suffisamment assuré sur ses jambes. Et l'enfant d'ailleurs se dégage

alors des mains accaparantes de la maman. Nous devons marcher, pas forcément devant les enfants, mais à côté d'eux, avec eux, pour les aider à tenir sur leurs jambes et à solutionner les problèmes que leur impose la vie.

L'ancienne école solutionnait les problèmes elle-même, bien ou mal, et plaçait l'enfant devant le fait accompli... Nous les solutionnons avec les enfants. Et si, de bonne heure ceux-ci peuvent courir devant, au moins de temps en temps nous nous en féliciterons.

Ne disons pas trop que dans les écoles nous avons les enfants depuis le plus jeune âge, nous leur apprenons à être libre. Encore une fois méfions-nous de ce mot si traître et si menteur de liberté. Nous apprenons à l'enfant à solutionner lui-même, et en collaboration avec ses camarades et le milieu, les problèmes complexes de la vie. C'est cela je crois l'idéal de notre éducation.

Et dans cette solution complexe, nous faisons, encore une fois, ce que nous pouvons, avec nos insuffisances et nos imperfections. Et nos enfants nous apprennent d'ailleurs à nous rééduquer, à devenir, nous aussi meilleurs. Nous acceptons les lois nouvelles d'un milieu scolaire régénéré où les rapports changent entre éducateurs et éduqués. Nous réagissons nous-mêmes chacun selon notre tempérament mais c'est l'instauration de ces rapports sociaux nouveaux qui est en définitive la pierre de touche de notre réussite.

C. F.

Les Conférences Pédagogiques d'automne

Comme au cours des années passées, nous apporterons notre contribution constructive à la discussion des questions portées à l'ordre du jour des conférences pédagogiques.

En 1950, nous avons publié la très intéressante brochure de Lallemand : « La grammaire d'après le texte libre ».

L'an dernier, nous avons émis une opinion apparemment paradoxale qui n'en a pas moins retenu l'attention des éducateurs : « Si la grammaire était inutile ! »

On discutera, cette année, sur le sujet suivant : « L'apprentissage de la langue écrite : les exercices de rédaction ». Et la circulaire indique les formes possibles de rédaction dont nous aurons à confronter l'efficacité.

Nous n'allons certes pas, comme le font certaines revues, rédiger un rapport passapartout que les éducateurs n'auraient qu'à recopier passivement, comme leurs élèves recopient leurs « devoirs ». Nous nous contenterons d'apporter ici des documents d'expérience que nos adhérents verseront au dossier collectif de la grande enquête nationale qui se poursuit pour l'ajustement de nos

méthodes et le rendement de notre travail.

1° **Les exercices de rédaction.** — Nous faisons toutes réserves d'abord sur une expression générique qui synthétise une forme de devoirs scolaires que nous tâchons de dépasser. Dominique qui, à 8 mois, s'entraîne à se dresser sur ses jambes et à se tenir debout, répète patiemment pour les dépasser les expériences précédemment réussies. Disons-nous qu'elle fait des exercices de redressement sur deux jambes. Et vient-il à l'idée de quelqu'un de lui commander ou de lui imposer de tels exercices. Elle s'exerce parce qu'elle veut marcher et se tenir debout, grandir et accroître sa puissance. Quel mobile pourrait être pour elle plus générateur de bienfaisant et définitif dynamisme !

Si nous parlons à l'école « d'exercices de rédaction », c'est que nous ne sommes pas parvenus à donner à nos élèves ce besoin, cette soif de s'exprimer par l'écriture et qui susciteraient les efforts obstinés pour atteindre les maîtrises indispensables.

Notre premier souci sera donc de chercher, de mettre au point, de révéler des techniques de travail et de vie qui donneront à nos enfants cette soif et ce besoin. Ce n'est que dans la mesure où nous échouons dans cette tâche essentielle que nous serons amenés à faire appel à des exercices formels dont la portée et l'efficacité restent toujours très aléatoires.

Nous aurons à rappeler que par le texte libre pédagogiquement conçu et vivifié selon nos techniques, que par l'imprimerie à l'école, le journal scolaire et les échanges, les conférences, les enquêtes, répercutés par l'exploitation pédagogique que nous en faisons grâce à notre Fichier et à notre Bibliothèque de Travail, permettant un apprentissage naturel de la langue par l'enfant et qui rend inutile tous exercices formels hérités de la scolastique.

L'expérience est là, aujourd'hui, concluante : les enfants préparés selon nos techniques ont une maîtrise de la langue, tant au point de vue forme que contenu et qu'expression artistique, supérieure aux acquisitions des méthodes traditionnelles. Il suffirait pour s'en convaincre de lire les centaines de milliers de textes, y compris les poèmes, produits par nos élèves et qui sont désormais un aspect original de la littérature française.

2° **La rédaction, outil de travail.** — La rédaction n'est pas une pratique qui tournerait en rond sur elle-même pour enseigner la seule rédaction. Elle est un outil dont le maniement va se perfectionnant à mesure qu'on l'emploie. Et on l'emploie, comme la langue parlée, pour tous les travaux de la classe.

Texte libre, imprimerie, exploitation, correspondance donnent le besoin de s'exprimer, d'employer l'outil. Il faut ensuite en améliorer

la maîtrise à l'occasion de tous les travaux qui se présentent. Comme cela se pratique dans la vie : conférence, rapports, lettres, vie de l'école dans le milieu permettent d'intégrer la rédaction dans le processus naturel des acquisitions enfantines à même la vie.

3° Les instructions officielles signalent les points sur lesquels devra porter la discussion pour la confrontation des méthodes. Nos camarades auront leur mot à dire sur chacune d'elles.

Nécessité de faire de la véritable expression libre selon nos techniques, avec part du maître et surtout motivation — utilisation prudente des comptes rendus, des résumés d'exercices, des reproductions de texte, à condition que ce ne soient pas là des exercices scolaires mais des travaux ayant un but : faire connaître aux camarades et aux correspondants le résultat des recherches entreprises ; opposition à tous les exercices d'imitation, de conversion et de construction de phrases, tous travaux qui selon nos techniques s'effectuent très normalement chaque jour au moment de la rédaction et de la mise au point des textes ; prudence pour la rédaction collective et suppression de tous les anciens exercices de composition française.

Notre **Méthode naturelle de lecture** poursuit son petit bonhomme de chemin. Une large discussion va s'ouvrir à ce sujet dans un des prochains numéros de « L'Éducateur ». Abonnez-vous si vous voulez en profiter et y participer.

STAGE INTERNATIONAL

« **LES TECHNIQUES DE L'ÉCOLE MODERNE** »
Confrontation des expériences en cours en
Allemagne et en France (Techniques Freinet)
à BERGEN (Alpes Bavaoises)
du 16 au 23 août 1952

Ce stage doit réunir 15 jeunes instituteurs et institutrices français pratiquant les Techniques Freinet ainsi que 15 jeunes collègues de Bavière parlant le français.

Cette rencontre aura lieu dans un cadre exceptionnel non loin du lac Chiemsee, à 80 kms au sud-est de Munich, à proximité de Salzburg et de Berchtesgaden. Les matinées seront consacrées à des discussions et à des démonstrations, les après-midi à des excursions, les soirs à des veillées. Frais de participation au départ de Mulhouse : 9.600 fr. (dans ce prix sont compris les frais de voyage Mulhouse-Bergen et retour — 1.200 kms —, les frais de séjour à Bergen, chalet très confortable, les excursions au Chiemsee et à Munich. Clôture des inscriptions : 1^{er} juillet 1952.) Ecrire à R. Ueberschlag 69, rue Laurent, à Mulhouse (Haut-Rhin), en joignant une enveloppe timbrée pour la réponse.

Pour réaliser des maquettes

L'an dernier, dans ma classe, à la suite de nos études géographiques et historiques, nous avons réalisé, — en nous rapprochant le plus possible de la réalité quant au choix des matériaux et au respect de la forme, — une dizaine de maquettes d'habitations : la grotte préhistorique, la maison d'argile, l'habitation lacustre, la maison néolithique, la maison gauloise, la hutte gauloise, l'igloo et la tente esquimau, la tente arabe des bergers nomades, la case obus et le grenier à mil des noirs du Tchad, la case guinéenne, la case de Madagascar, etc., avec quelques meubles, ustensiles de cuisine, armes, véhicules, etc... de chacun de ces moments historiques ou de chacune de ces régions.

Mais je me suis heurté à pas mal de difficultés. Bien qu'ayant une multitude de documents — ce qui n'est pas le cas malheureusement pour la plupart des collègues — j'ai souvent été arrêté par un manque de précisions dans les photos ou croquis que je possédais.

Evidemment on pourrait se contenter d'à peu près, mais je crois que ce n'est pas souhaitable, car pour être valable et profitable, tout travail doit se rapprocher le plus possible de la vérité et tendre vers la perfection.

Il nous manque donc des quantités de documents pour nous permettre de réaliser sans trop de difficultés des choses simples, ou plutôt à la mesure de nos élèves.

Dans ce domaine, la réalisation de maquettes de types d'habitation est une des plus captivantes. Aussi, dans les B.T. géographiques (je ne parle que de celles-ci, mais la remarque doit pouvoir s'appliquer à bien d'autres) il serait désirable que des photos, des dessins, des croquis, des plans, soient suffisamment bien choisis pour permettre la réalisation manuelle pratique d'une infinité de choses.

Je prends un exemple plus précis.

Lorsque nous avons étudié le Groenland et les Esquimaux, à la suite d'une conférence avec film faite par un des collaborateurs de P. E. Victor et à laquelle j'avais conduit toute ma classe, nous avons réalisé en classe une maquette d'un paysage arctique : igloo en argile peinte en blanc, tente d'été, traîneaux de types différents, kayak entoilé avec le trou d'homme, attelage de chiens esquimaux en pâte à modeler, esquimaux, etc., etc.

Quand nous avons voulu réaliser le kayak et les traîneaux, j'ai dû chercher dans pas mal de bouquins de photos ou vues de ces objets, mais je n'en ai trouvé aucune suffisamment nette et précise pour en faire aisément la réalisation manuelle.

Si les B.T. « Ogni » et « Azak » avaient eu des dessins précis (au besoin cotés, en plusieurs vues) cela aurait été parfait et aurait facilité énormément notre tâche.

Serait-il possible de réaliser quelque chose dans ce sens ?

Je pense aujourd'hui seulement à l'habitation. Ne pourrait-on demander aux camarades de France, de l'Union Française et de l'Étranger, de préparer et de l'envoyer des plans d'habitations caractéristiques des différentes régions de France, et d'ailleurs (plans faits en fonction d'une réalisation possible en maquette) avec indication sommaire des matériaux employés ? Il me semble qu'il y aurait là une documentation d'un intérêt formidable, documentation à publier soit en B.T. soit en fiches.

GUET (Allier).

STAGE de Trégunc-Saint-Philibert (Finistère)

du 2 au 7 septembre 1952

Un article de *l'Éducateur*, signé de notre ami Le Nivez, délégué départemental C.E.L. dans le Finistère, nous donne tous détails sur le stage organisé du 2 au 7 septembre, à Trégunc-Saint-Philibert.

Pourquoi l'école de Trégunc-Saint-Philibert ?

Les anciens du mouvement Freinet le savent. Voici pour les plus jeunes :

1926 : Essais des techniques nouvelles à Bar-sur-Loup (M. et Mme Freinet), et à Trégunc-Saint-Philibert (M. et Mme Daniel).

Premiers journaux. Premiers échanges inter-scolaires. (Rappelez-vous l'arrivée du colis de Trégunc dans le film « l'École Buissonnière. »)

Coopérative d'entraide de l'Imprimerie à l'école avec l'instituteur de Trégunc-Saint-Philibert comme trésorier.

Enfantine n° 14, en 1929, par l'école de Saint-Philibert : « A la pointe de Trévignon ». Puis la montée difficile mais irrésistible du mouvement jusqu'à la C.E.L.

C'est dans ce cadre que le groupe C.E.L. du Finistère a tenu à faire le stage de septembre. Nos amis Daniel seront là. De partout des enseignants enthousiastes viendront. M. et Mme Le Nivez prévoient tout pour que le séjour soit agréable.

Le programme des travaux et discussions a été arrêté. Le stage sera sûrement intéressant. Le site est des plus agréables, la mer toute proche. Et puis ce sera « un pèlerinage aux sources », a dit quelqu'un.

Vous viendrez à Saint-Philibert. L'invitation est cordiale et s'adresse à tous.

Ecrivez au plus vite à L. Le Nivez, instituteur à Trégunc-Saint-Philibert. Dites-lui que vous envisagez d'aller suivre le stage. Il vous adressera tous renseignements. (Terrain de camping prévu, ainsi que lits, cantine, restaurant.)

J. GUIRRIEC (Finistère).

Commission des Dictionnaires

Dictionnaire Orthographe : Il s'agit d'un dictionnaire extrêmement réduit, destiné à trouver l'Orthographe d'un mot et rien d'autre.

Le travail est en train. Il a été réparti parmi les camarades qui se sont offerts. Les premiers contrôles ont déjà été effectués.

Commission de Dictionnaires de Sens : L'Allemagne a déjà reçu, étudié, et transmis le premier travail mis au point à la suite des réunions de La Rochelle. Si des camarades non inscrits veulent se mettre dans le bain, cela diminuera d'autant la ration de chacun. S'adresser à Guillaume, 12, Place de la Cathédrale, à Verdun; il vous donnera toutes instructions. L'Equipe internationale Hollande-Belgique-France remanie la partie 5 de « Pour tout Classer » , Vie Sociale.

Problèmes Techniques : Le Fichier Cours Élémentaire, 2^e Edition, est entre les mains des imprimeurs qui le sortiront pour la rentrée. Il a été revu et très soigneusement amélioré par des commissions compétentes.

FILMS FIXES

La maison André Gilbert, 62, rue Chardon-Lagache, Paris 16^e, C.C.P. 976.88, envoie des pochettes de 100 fragments de films 35 mm. à 150 fr. la pochette. Elle vend aussi un petit appareil destiné à regarder ces vues, au prix de 200 fr. franco de port.

Avec ces fragments de films, j'ai pu réaliser un essai qui pourrait être titré « Mer et Air ». J'ai choisi ces vues parmi 400 fragments de films, soit 4 pochettes. J'ai trié une série « sports », une série « armée », une série « enfants ». D'autres vues peuvent être rangées sous les titres « Costumes, intérieurs, maisons, villes, véhicules, attitudes, émotions », etc...

SEIGNOBOS (Drôme).

Pour notre encyclopédie scolaire

GRAND CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES

organisé par l'Institut Coopératif
de l'Ecole Moderne - CANNES



LOTS IMPORTANTS
offerts

par l'ICEM et par la Documentation Française



OUVERT JUSQU'AU 1^{er} OCTOBRE 1952

Demandez le règlement à
FREINET - CANNES

Pédagogie Internationale ALLEMAGNE

A Berlin, notre camarade VEGELAHN présente les Techniques Freinet au cours d'une manifestation d'amitié franco-allemande réunissant des professeurs et instituteurs français et allemands.

Dans son numéro du 28 janvier 1952, le « Kurier », journal allemand du secteur occidental de Berlin, consacre deux colonnes à la valeur des techniques Freinet et à leur possibilité de promouvoir une éducation européenne véritable. Il rappelle le succès qu'avait obtenu, l'année précédente, la projection du film *L'Ecole Buissonnière*, dans lequel il est question « d'un instituteur qui, au lendemain de la Grande Guerre avait transformé une école déshéritée en un jardin de vie en dépit de l'incompréhension des collègues et des hésitations des parents. Ce film que nous prenions pour une aimable fantaisie, voilà que nous apprenons qu'il est le récit à peine imagé de la vie de Célestin Freinet et de son œuvre pédagogique révolutionnaire. »

Sous la présidence de M. Fouilleron, directeur du Collège Français de Berlin, notre camarade de la C.E.L. Siegfried Vegelahn a parlé « avec passion et persuasion » des Techniques Freinet et de leur place dans la pédagogie contemporaine française. « Ceux qui avaient vu le film, conclut le « Kurier », se sentirent sur un terrain familier et tellement proche de la vie. »

Roger UEBERSCHLAG, Mulhouse.

STAGES TECHNIQUES

A ce jour deux stages techniques seulement sont décidés :

Trégunc (Finistère),
et Chalon-sur-Saône (écrire à Jacquet, 10, rue de Traves, Chalons.

Stage National à Cannes, début septembre. Quels seraient les camarades qui seraient intéressés par ce stage ?

S'il y a suffisamment d'adhésions et si nous en avons la possibilité matérielle, nous reprendrons la tradition de ces stages qui ont tellement contribué à créer notre esprit C.E.L.

« FRANCS - JEUX »

FAITES PARTICIPER VOS ELEVES AU
CONCOURS D'ABONNEMENTS

Il suffit, pour participer à ce CONCOURS, d'adresser, accompagnés de leur montant, les abonnements ou les envois groupés recueillis entre le 1^{er} AVRIL et le 31 JUIN 1952

« FRANCS - JEUX »

le journal d'enfants des éducateurs laïcs



LE TRAVAIL

Les observations et enquêtes continuent selon les indications que nous avons données et que nous ferons tenir à tous les parents et aux éducateurs qui voudront bien se joindre à notre équipe.

Voici aujourd'hui quelques observations de nos amis Cabanes, de Costes-Gozon (Aveyron), responsables de la Commission, sur le travail et le jeu de leur fille Mariette, 4 ans :

Il nous est difficile de dire :

Mariette préfère le travail au jeu. Car ceci implique un choix et la nécessité de faire ce choix.

Elle n'a jamais eu à faire ce choix. Pour elle, le travail est une chose naturelle. Maman travaille, papa, tata, pépé, mémé travaillent. A l'école, on travaille ; dans le village, Lucien le forgeron, Gaby le menuisier, Anna la bergère travaillent.

Il est donc tout naturel qu'elle travaille aussi.

Elle regarde d'ailleurs les enfants jouer sans trop comprendre, je crois. Actuellement, en classe, elle ne se mêle guère aux jeux, elle court pour courir, saute pour sauter, ne comprend pas que ces activités deviennent pour les autres, autre chose que des activités naturelles.

Elle a, depuis six mois environ, la notion de ce qui est sérieux : le travail ; de ce qui n'est pas sérieux : « pour rire », « pour s'amuser » ; mais le plus souvent ces deux expressions s'appliquent à ce qui était pour elle un vrai travail il y a huit mois.

Exemple : mettre le couvert pour nous avec ses assiettes de poupée.

ATTENTION : si elle met le couvert avec son ménage pour ses poupées, ce n'est plus pour rire, c'est un VRAI TRAVAIL.

Mais elle abandonne tout pour travailler.

Nous comprenons que, souvent, les parents « envoient jouer leurs enfants ». Nous aurions parfois l'envie d'en faire autant, surtout quand nous sommes pressés. Nous sommes cependant toujours arrivés à l'attirer vers un autre travail pour qu'elle puisse terminer sans être rejetée vers le jeu. Elle participe volontairement à tous nos travaux : cuisine, ménage, jardinage, bricolage.

Sincèrement, on ne peut exiger cela de tous les parents.

Elle se fâche d'ailleurs si elle sert « le rejet ». Aussi préférons-nous dévier son attention, la faire travailler ailleurs.

Et cela m'amène à considérer les questions :

- a) des outils ;
- b) de la motivation du travail.

LES OUTILS

Il est à peu près impossible de trouver dans le commerce de vrais outils proportionnés à la force, à la taille des enfants.

Les seuls que l'on trouve facilement sont « les ménages », mais ceux qui sont des reproductions des vrais sont trop chers ; les autres deviennent trop rapidement des jouets.

Mariette a longtemps considéré son ménage en matière plastique comme un vrai, je crois, parce que nous avons des assiettes en bakélite et que, personnellement, elle a assiettes, bols... de taille normale en matière plastique rose. (Cette supposition vient du fait qu'ayant un ménage bleu et un rose, le rose (de la même couleur que les ustensiles normaux) a bien plus de valeur pour elle.)

Actuellement : le bleu est jouet, « pour rire » elle peut manier les vraies assiettes et possède de vrais plats (porcelaine, pyrex, faïence) qu'elle prête parfois à maman.

Comment se servir d'un couteau jouet quand on a-toujours eu un vrai couteau à table, pour éplucher les légumes, et un pliant, comme celui de maman, pour aller cueillir les champignons !

Pour les autres, ce sont des « jouets » avec tous leurs défauts : (on ne peut pas s'en servir pour un vrai travail).

L'EDUCATEUR

Parfois de vraies réductions, mais le prix ! (Je pense au fer électrique Baby-Calor à 1.100 fr.), ou on n'en trouve pas (je pense aux outils de jardinage).

Nous comprenons que beaucoup de parents hésitent à laisser l'enfant, surtout le très jeune enfant, se servir de leurs ustensiles ou de leurs outils.

Mariette déplace plats, assiettes, bocaux, bouteilles ou verres, bien entendu surveillée, mais discrètement, très discrètement — car elle est très sensible à ce genre d'aide, même morale ! — et il n'y a eu qu'un seul accident : un bocal de miel trop lourd pour elle qui lui glissa des doigts. (Dans le même temps, papa fut bien plus maladroit.)

Et je crois que cet emploi fait naître chez l'enfant le sentiment de la responsabilité., peut-être même éveille l'amour du « bon » travail.

L'accident possible est donc compensé par un avantage culturel certain (culturel au sens large du mot).

CABANES, Coste-Gozon (Aveyron).

LES OUTILS DE TRAVAIL DE L'ECOLE MODERNE

A l'Ecole traditionnelle, le matériel de travail est réduit : manuels scolaires et salive du maître.

L'Ecole Moderne a, par contre, ses outils, qui sont maintenant au point et qui ont fait leurs preuves. Achetez-les pour votre classe : **L'IMPRIMERIE A L'ECOLE** (divers devis selon le degré et l'importance de la classe).

LE LIMOGAPHE, comme complément de l'imprimerie, permet de tirer provisoirement un journal scolaire.

LE MATERIEL A GRAVER LE LINO.

LE FICHIER SCOLAIRE COOPERATIF : 1500 fiches en liquidation.

LA BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL (200 brochures).

LES FICHIERS AUTO-CORRECTIFS de grammaire et de calcul.

LE FILICOUPEUR pour découpage et travail scientifique.

LES DISQUES CEL et notamment la dernière série de 4 disques de notre méthode naturelle de musique.

LES FILMS FREINET.

Si vous voulez vous renseigner sur ces outils, écrivez à FREINET, à Cannes (A.-M.).

Fichier Scolaire Coopératif

Il est en liquidation aux conditions suivantes : 3 fr. la fiche pour les commandes de fichier complet ; 3 fr. 50 pour les commandes par série.

Dès que le gros stock sera épuisé, nous ferons un tri très sévère parmi les fiches pour prévoir l'achat par paliers d'un FSC qui reste indispensable pour toutes écoles qui désirent se moderniser.

Les fiches du FSC peuvent servir pour collage.

L'UNITÉ C.E.L.

Nous remercions les nombreux camarades qui, à la suite du précédent « Educateur », ont tenu à manifester leur sympathie et leur solidarité pour maintenir l'union CEL, face aux attaques sectaires dont nous sommes l'objet.

La Gerbe bimensuelle

A partir du 1^{er} octobre, **La Gerbe** reparaitra comme autrefois, tous les quinze jours, et redeviendra le lien indispensable entre les classes travaillant à l'imprimerie.

Elle reprendra notamment la belle histoire de **Gris Grignon Grignette** qui, pendant deux ans, avait visité toutes les écoles de France.

Abonnez-vous. C'est un journal unique.

**

La Bibliothèque de Travail

a sa place dans toute école modernisée ou non. Achetez les 200 brochures parues à ce jour. Abonnez-vous aux séries qui seront publiées à partir de septembre.

**

Nous arrêtons la publication de nos Brochures d'Education Nouvelle Populaire

Notre collection de BENP compte aujourd'hui 72 brochures et constitue une véritable encyclopédie de ce qu'on peut écrire d'essentiel sur nos techniques. Les nouveaux adhérents n'auront qu'à s'y référer pour se documenter au point de vue psychologique, pédagogique et technique.

Dorénavant, sans nous astreindre à sortir une brochure par mois, nous donnerons de temps en temps — et la nouvelle formule de « L'Educateur » nous le permet — des numéros spéciaux que les abonnés liront donc sans augmentation de frais, et qui seront ensuite ajoutés à notre série de BENP pour la vente au numéro aux personnes que cela intéresse particulièrement.

Cet aménagement nous permet donc de diminuer de 200 fr. l'ensemble de nos abonnements, qui est d'autre part majoré de 200 fr. pour « La Gerbe » bimensuelle.



Le gérant : C. FREINET.

Impr. REGINA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::